

**ACTUALITÉ DE LA RÉFLEXION POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE D'EDITH STEIN
SUR LE CONCEPT DE « COMMUNAUTÉ »**

Lucia GANGALE

Université de Tours, ICD (EA 6297)

Mots-clefs : communauté, phénoménologie, vocation, peuple, État.

Résumé : Edith Stein, sainte intellectuelle martyre à Auschwitz, a parlé dans son autobiographie de ressentir dans sa vie « un sentiment de solidarité avec toute l'humanité, mais aussi avec la communauté la plus proche ». Elle a consacré une large place à ce thème dans ses écrits de philosophie, en soulignant que dans l'État, qui est une communauté d'individus, chacun porte sa part de responsabilité. Dans toute sa philosophie, Edith Stein insiste sur le concept de communauté. Et c'est précisément pour la communauté de son peuple qu'elle-même, née le jour de l'expiation (le Kippour), meurt avec le Christ en expiation de son peuple. Dans un monde où la haine et l'opposition sociale ont grandi et où la pandémie de Covid-19 a mis en crise nos vies, les indications d'Edith Stein sont aujourd'hui plus que jamais précieuses et actuelles.

Avant que l'idéologie et la pratique libérale ne subordonnent les êtres humains aux exigences du marché, en les voyant uniquement comme des êtres exploitables à des fins économiques, la philosophe Edith Stein réfléchissait sur le sens et la signification de la « communauté » pour nos vies.

Le néolibéralisme est une idéologie politique et une théorie économique née dans les années 1980, qui définit les développements du capitalisme. Le néolibéralisme a son idéologue de référence dans Friedrich Von Hayek, Prix Nobel d'économie en 1974 et auteur, entre autres, de l'essai *La société libre* (1960).

Selon Hayek, la société ne repose que sur l'action individuelle, qui poursuit ses propres objectifs, et donc toute tentative de l'économie planifiée de diriger ses actions est vouée à l'échec. Par conséquent, un contrôle d'en haut, tel que celui incarné par l'État, n'est pas nécessaire. Il ne s'agit pas d'anarchie, car dans le cas présent, l'ordre est la propriété privée, vue comme fondement de la civilisation.

Dans l'histoire contemporaine, l'ordre néolibéral a été incarné par le Premier ministre britannique Margaret Thatcher et le président américain Ronald Reagan. Leur politique a été caractérisée par des privatisations, des déréglementations et des réductions des dépenses publiques sur le plan économique, par un conservatisme sur le plan politique.¹ La dictature de Pinochet au Chili après le coup d'État du 11 septembre 1973 est également l'expression d'un ordre néolibéral.

Nous vivons aujourd'hui les conséquences les plus dramatiques de l'idéologie néolibérale. Chaque dimension collective est de moins en moins présente (Thatcher disait : « Il n'y a pas de société. Il n'y a que les individus »). Le lien meurtrier entre la primauté de l'individu et du marché et une crise qui se poursuit depuis 2008 a créé une société profondément divisée et classiste, dans laquelle chacun pense être autosuffisant et a perdu le sens et le besoin même de solidarité avec les autres.

¹ À la tête du gouvernement britannique de 1979 à 1990, Margaret Thatcher a privatisé la compagnie aérienne nationale et les principales entreprises de télécommunications, d'énergie et d'acier du pays, et a également lancé le « Big Bang Act » qui a déréglementé complètement la bourse anglaise, en ouvrant la voie aux futures spéculations financières. Ces changements profonds ont amélioré les finances de l'État mais ont causé des dommages collatéraux : le thachérisme détruisit la classe laborieuse anglaise, annihila les syndicats et aggrava les inégalités sociales. Des politiques similaires ont également été adoptées par le président américain Ronald Reagan, le 40^e président des États-Unis de 1981 à 1989.

La dévastatrice pandémie de Covid-19 a été une dure leçon pour l'humanité qui, éprouvant la solitude due à la réclusion forcée, la mort d'autrui en toute solitude, le manque de contact physique, les restrictions à la liberté de circulation, les interdictions de profiter de toute forme d'art pour éviter des rassemblements dangereux, a compris la valeur du partage.

Ailleurs², j'ai eu l'occasion d'écrire que les catastrophes, dans leur dramaticité, ont l'immense capacité d'éclairer le monde et l'existence et de remettre en cause tout ce qui nous concerne en tant qu'habitants de la planète Terre. Le passé récent de souffrance et de réclusion forcée nous livrera un monde qui n'est plus le même, même s'il n'est pas possible de savoir s'il sera meilleur ou pire que le monde actuel.

Pour la première fois de son histoire, l'humanité a vécu un événement d'une telle ampleur de manière interconnectée, remettant en cause des styles de vie et des vérités acquises. Il a pris acte de sa vulnérabilité et s'interroge sur la façon dont le monde changera après 2020. Ces derniers mois ont été une floraison de discours sur l'économie politique, la science et les sondages. Une consultation continue des économistes, des médecins et des politiciens. Toujours ayant comme inévitable sous-jacent le thème de la mort. Peu s'intéressant à la caducité de la vie humaine.

Besoin d'un humanisme renouvelé

Une des voix les plus influentes qui s'est exprimée sur cette phase historique de notre histoire a été, il y a quelques mois, celle du sociologue français Edgar Morin, qui, dans une interview accordée au quotidien italien *L'Avvenire*, a dit que le moment est venu pour l'homme de se retrouver lui-même. Le père de la « pensée complexe », répondant aux questions de la journaliste Alice Scialoja, a déclaré :

Nous vivons une triple crise : celle biologique d'une pandémie qui menace indistinctement nos vies, celle économique née des mesures restrictives et celle de civilisation, avec le passage brusque d'une civilisation de la mobilité à l'obligation de l'immobilité. Une *polycrisis* qui devrait provoquer une crise de la pensée politique et de la pensée elle-même. Peut-être une crise existentielle salutaire. Nous avons besoin d'un humanisme régénéré,

² GANGALE, 2020.

qui puise aux sources de l'éthique : la solidarité et la responsabilité, présentes dans chaque société humaine. Essentiellement un humanisme planétaire³.

Cette importante réflexion nous parle d'une flexion dans la tenue éthique de la société (évidente aussi par certains événements récents que nous allons examiner prochainement), responsable de la crise dont parle justement le philosophe, et donc de la condition de malheur humain.

La première considération que nous voulons faire à cet égard concerne le contenu de la communication et de l'information avant et après le Covid-19. Avant l'ère Covid, la télévision et les réseaux sociaux étaient pleins d'informations sur l'injustice, l'inégalité, la pauvreté, la violence, le racisme, les féminicides, l'exploitation de l'homme sur l'homme. La société dans laquelle nous vivons a marchandisé toutes les relations, a dévoré et appauvri la planète de ses biens et de ses ressources, a marginalisé et exclu les plus fragiles.

Le Coronavirus a ensuite monopolisé toute l'information publique, et même l'information privée, nous mettant tout à coup en face de nous-mêmes. Il a bouleversé nos vies, a remis en question notre façon de vivre, notre façon d'être avec les autres et en famille, notre façon d'utiliser notre temps. Il nous a mis face à face avec la souffrance et la mort. Il a rompu des liens d'affection, des relations d'amour. Il a dilaté notre temps, le privant de distractions et de la recherche de l'achat compulsif.

On a beaucoup parlé d'une situation-limite très proche de celle d'une guerre, à la différence que l'ennemi à combattre n'est pas une armée ennemie mais un virus sournois et mortel. Il y a eu l'expérimentation de la mort collective, la souffrance liée à l'éloignement, la privation de la liberté de mouvement. L'une des conséquences les plus terribles de la pandémie est la faim, la fermeture d'un nombre incalculable d'activités dans le monde, l'appauvrissement de catégories sociales entières, notamment les travailleurs indépendants et sous contrat. Ce qui est vieux est accompli. La crise fait ressortir plus clairement la misère et l'injustice du monde. On a donc parlé de réécrire le pacte social, de refonder la société sur de nouvelles bases, de changer beaucoup de choses dans notre mode de vie, de récupérer la valeur de la solidarité, de la responsabilité les uns envers les autres.

³ SCIALOJA, 2020. Dans cet article, tous les passages sont traduits par moi de l'italien au français.

En particulier, de nouveaux modèles politiques doivent être mis en œuvre, allant dans le sens d'un renforcement des services de base tels que la santé et l'école, c'est-à-dire précisément deux secteurs qui ont subi de lourdes réductions au fil des ans. Nous en payons les conséquences en cette période historique.

Même le cardinal italien Angelo Scola, dans son livre *L'esperienza della solitudine. L'uomo vive come relazione o non vive (L'Expérience de la solitude. L'homme vit comme relation ou ne vit pas)*⁴ s'arrête à plusieurs reprises sur la dimension relationnelle de l'existence humaine et, se demandant ce qu'il adviendra du monde après cette pandémie, affirme que science et technologie seront appelées à redécouvrir l'humilité, «reconnaissant que tout n'est pas dominable par les découvertes scientifiques pourtant spectaculaires», alors que l'économie, la finance et la politique seront appelées à «remettre la personne au centre, avec une attention particulière aux pauvres».

Scénarios actuels

J'ai dit plus haut que la crise mondiale déclenchée par le Coronavirus a mené à bien des processus qui étaient déjà entamés, arrivés à un point d'exacerbation et donc destinés à un point de basculement. Tout au long de l'année 2019, plusieurs phénomènes d'écaillage de la cohésion et de la solidarité sociale avaient émergé, provoquant un recul du sentiment de communauté et d'empathie envers nos semblables.

Les exemples de ce que nous disons sont variés :

- 1) Une utilisation massive des places publiques pour manifester contre ou en faveur de quelque chose : a) « mouvement des sardines » en Italie et *family-day* en Italie, b) protestations des travailleurs français, c) protestations des professeurs de Chicago, d) protestations dans les pays d'Amérique latine, e) les protestations algériennes contre le président élu, f) les mouvements écologistes de la jeunesse issus de la protestation de Greta Thunberg ;
- 2) Une stagnation économique qui trouve ses racines dans la crise planétaire qui s'est ouverte en 2008 ;

⁴ Édité par Piemme et imprimé pendant la période du confinement en Italie, de mars à mai 2020. Le cardinal vit en Lombardie, la région italienne la plus touchée par la pandémie

- 3) Une escalade des épisodes de violence (une augmentation des épisodes ou bien une escalade de la violence) et / ou d'agression physique et verbale au détriment de certaines catégories de travailleurs : médecins, professeurs, forces de l'ordre. Toutes ces composantes de la société qui représentent la protection des personnes, leur formation, leurs soins et leur sécurité. Ces personnes sont aujourd'hui perçues comme des ennemis de la société, non comme des guides de la collectivité, et donc comme des éléments sur lesquels déverser leurs frustrations et à expulser du corps social. Comme si la masse ne ressentait plus le besoin d'avoir des points de repère éthiques, par le simple ennui de se sentir jugée par quelqu'un, cette personne à qui elle confie, justement, son instruction, les soins dont elle a besoin, la sécurité, également perçue comme une digue à déblayer.

L'année 2020 a accéléré les phénomènes en cours de désintégration de la cohésion sociale, de violation des droits de l'homme, d'oppression et de conflits interethniques. Nous fournissons ici un examen rapide :

- 1) Le régime dictatorial que connaît le Nigéria a pour protagoniste le vieillard de 77 ans Muhammed Buhari, ayant pour conséquence la protestation des jeunes nigériens pour demander le respect des droits élémentaires de la personne humaine ;
- 2) La guerre civile en Syrie, qui dure depuis neuf ans et a expulsé du territoire des millions de citoyens qui vivent aujourd'hui comme réfugiés dans d'autres pays du Moyen-Orient ;
- 3) La violence impérialiste de la Turquie d'Erdogan, d'abord contre les Kurdes en Libye et maintenant contre la minorité chrétienne des Arméniens ;
- 4) la répression des Tchétchènes menée par Vladimir Poutine, « tsar » de Russie depuis plus de vingt ans, depuis cette attaque menée en 1999 dans le but de faciliter son élection à la présidence (sans parler de l'implication de la Russie dans la guerre civile ukrainienne) ;
- 5) Le néolibéralisme autoritaire du président Bolsonaro au Brésil⁵ ;

⁵ Cf. PEREIRA ANDRADE, 2020.

6) Le nouvel assaut du fondamentalisme islamique contre la civilisation française⁶ et puis de nouveaux épisodes liés à l'affrontement entre l'Islam et l'Occident aux Pays-Bas et en Autriche.⁷

Malgré la mondialisation, malgré la recherche de la paix et du dialogue interculturel avec tous les moyens sophistiqués de communication, à ce jour le monde n'est pas pacifié, il n'est pas juste, il n'est pas humain.

La philosophie a plus que jamais le devoir de s'interroger sur le sens de la relation humaine, sur la solidarité entre les hommes et femmes, sur un sentiment de communauté perdu. Pour ce faire, notre attention se porte ici sur la réflexion d'une grande philosophe ayant vécu durant l'un des moments les plus dramatiques de l'histoire européenne et victime innocente des camps de concentration nazis : Edith Stein (Wroclaw, 1891 - Auschwitz, 1942).

Individu et communauté, empathie et solidarité dans la philosophie d'Édith Stein

1

Dans un monde qui, malgré la mondialisation, comprend de moins en moins de communautés, et de plus en plus de sociétés liquides⁸, la pensée de la philosophe allemande revêt une importance capitale. Edith Stein, en effet, incarne le modèle d'une philosophe qui comprend et saisit le lien inséparable qui nous lie les uns aux autres et nous fait sentir que nous sommes ensemble liés à l'Insaisissable.⁹

Le thème de la communauté est abordé par Stein dans une perspective phénoménologique. À ce propos, Benoit Natali, dans son essai *L'enjeux de l'empathie selon Edith Stein*, dit :

⁶ A fait sensation la décapitation par la main islamique du professeur Paty, un triste épisode sur lequel j'ai moi aussi écrit pour la presse italienne (GANGALE, 2020b).

⁷ Voir par exemple, DA LANDRIANO, 2020.

⁸ BAUMAN, 2000.

⁹ Cf. DE MONTICELLI R., 1998 :165, n. 12 : « *Être fini et être éternel* est précisément le titre de la grande œuvre ontologique de Stein, qui volontairement et sciemment dépasse les limites de toute phénoménologie pure, en ce qu'elle suppose dans beaucoup de ses pages une expérience qui n'est pas donnée à vouloir se procurer, qui n'est certainement pas accessible à tous - celle de la rencontre avec la Personne Infinie. [...] D'ailleurs, le sous-titre de cette œuvre – *Pour une élévation au sens de l'être* – lui reconnaît la même fonction que la tradition mystique reconnaît aux prières ».

Loin d'isoler le sujet humain de la nature et des autres, la phénoménologie rend donc possible l'idée d'une communauté de sujets vivants dont l'existence ne repose pas sur la fusion affective mais sur l'empathie¹⁰.

Dans cet essai, nous voulons brièvement examiner les positions steiniennes par rapport au thème de la communauté, sur lequel elle revient plusieurs fois, par exemple dans des œuvres telles que : *Individu et communauté (Individuum und Gemeinschaft, 1922)*, *Psychologie et sciences de l'esprit (Psychologie und der Geisteswissenschaften, 1922)*, *Une recherche sur l'État (Eine Untersuchung über Den Staat, 1925)*, *La structure de la personne humaine (Der Aufbau der menschlichen Person. Vorlesung zur philosophischen Anthropologie, 1933)*.

Les thèmes de la communauté et de l'intersubjectivité sont directement liés à celui de l'empathie, sur lequel, on le sait, la philosophe a présenté sa thèse de doctorat¹¹.

L'individu, par nature, est amené à dépasser l'« isolement absolu » par l'insertion dans une communauté de vie. Dans la deuxième section de *Psychologie et Sciences de l'Esprit*, l'enquête philosophique s'étend de l'individu aux formes de cohabitation dans lesquelles a lieu la relation entre personnes¹².

Enfin, dans l'ouvrage *Une recherche sur l'État*, Edith Stein analyse le rôle de la solidarité pour la survie même de l'État, le rôle fondamental de l'empathie, les concepts de masse, de communauté, de société et de souveraineté, sur lesquels je me concentrerai plus tard. Il faut noter qu'il s'agit d'œuvres marquées par un fort intérêt éthique et anthropologique, avant que la philosophie steinienne se tourne vers un autre domaine, celui de la théologie et de la métaphysique¹³.

2

¹⁰ NATALI, 2007.

¹¹ La thèse de doctorat a été publiée à Halle en 1917 et discutée par Stein le 3 août 1916. Le titre original est *Das Einfühlungsproblem in seiner historischen Entwicklung und in phänomenologischer Betrachtung*. La thèse lui a valu les éloges d'Edmund Husserl.

¹² « Dans notre environnement, nous rencontrons de vraies communautés configurées comme des familles, des peuples, des communautés religieuses, etc. » (STEIN, 1970 et ALES BELLO, 1996 : 217).

¹³ Les œuvres conduisant à cette nouvelle phase de sa pensée et aussi de sa recherche spirituelle sont les conférences *Sur la femme* et l'œuvre *Nature, liberté et grâce*.

Il y a beaucoup de points de la biographie de la philosophe allemande qui permettent de comprendre son intérêt profond pour le thème de la communauté. Le premier environnement communautaire dans lequel Edith Stein vit est celui d'une famille juive, dont elle fait un récit passionné en *Histoire d'une famille juive*, en soulignant son lien très affectueux mais complexe et dramatique avec la figure maternelle¹⁴.

Edith appartient également à une grande famille, car elle est la plus jeune de sept enfants et vit une relation profonde avec ses frères et sœurs. Elle a des sentiments intenses, positifs et négatifs à leur égard, son amour fraternel n'épargne pas des jugements impitoyables sur leurs choix personnels et elle analyse de manière unique les liens qu'elle a avec eux. Elle fait l'expérience douloureuse de leurs échecs existentiels, sans jamais perdre de vue la valeur et la dignité de la personne humaine.

Dans sa vie, il y a ensuite de profonds liens spirituels d'amitié. Il y a d'abord les liens avec la communauté juive, avec ses rites et ses fêtes. En dehors de la famille, elle vit l'appartenance au peuple. Une double appartenance, comme celle de tant de ses compatriotes : au peuple allemand et au peuple juif. Sur ce dernier se déverse la haine raciale du gouvernement nazi à partir de 1933. Dans le domaine scolaire (elle fréquente l'école publique) elle se passionne pour l'histoire et la politique, et, pendant la Première Guerre mondiale, elle quitte l'école pour servir comme infirmière dans un hôpital autrichien et apporter sa contribution à l'effort de la patrie. Une fois ses études terminées, elle commence à enseigner et à donner des conférences en Autriche et en Allemagne. Cette période est suivie par sa décision d'entrer au couvent/carmel catholique, où Stein, devenue Sr Thérèse-Bénédict de la Croix, continue à poursuivre ses études et ses recherches, restant une scientifique et une philosophe, tout en vivant l'expérience de la vie de prière d'une communauté religieuse contemplative. Cette expérience est ensuite brutalement interrompue par sa déportation à Auschwitz en raison de son appartenance au peuple juif malgré son baptême catholique. Edith Stein devient victime de l'expiation pour le salut de son peuple¹⁵.

Le philosophe polonais Roman Ingarden (1893-1970), nous offre ce témoignage sur Edith Stein:

¹⁴ STEIN, ESGA, 1.

¹⁵ STEIN, 2012.

Le problème qui la tourmentait le plus était de clarifier la possibilité d'une compréhension entre les hommes, la possibilité de créer une communauté humaine qui non seulement théoriquement, mais aussi vitalement, existentiellement, lui était très nécessaire. (R. INGARDEN, *Il problema della persona umana. Profilo filosofico di Edith Stein*¹⁶).

La plus grande chercheuse italienne d'Edith Stein, Angela Ales Bello, souligne :

La notion de communauté est (...) particulièrement importante et s'oppose aux théories individualistes qui caractérisent les formes juridiques du monde latin. Un fil conducteur subtil qui provient des associations tribales du monde germanique, lie la communauté à une tradition ancienne, mais la place sur un plan tout à fait spirituel¹⁷.

L'essence d'une communauté est donnée par la communauté de vie entre les individus qui s'y reconnaissent comme sujets et en une expansion de leur ego dans un afflux de nouvelles expériences. Dans ce déroulement du développement spirituel de la personne, il y a une influence réciproque. En effet, d'une part, le caractère de la communauté est conditionné par les caractéristiques individuelles de ses membres. D'autre part, l'individu est influencé dans le développement de son caractère par la communauté de vie qui se réalise à l'intérieur de la communauté¹⁸. Et il est clair que les autres personnes exercent une influence considérable sur la formation de son propre caractère. Il y a des qualités et des défauts qui, selon Stein, ne peuvent exister qu'au sein d'associations de personnes, comme l'humilité, l'orgueil, le désir de domination ou d'altruisme¹⁹. Dans ce processus d'entraînement, différents facteurs entrent en jeu, comme la transmission de fausses qualités ou l'acceptation responsable de l'influence du monde environnant²⁰. Et c'est précisément cette liberté d'agir à l'intérieur de la communauté, en assumant ses responsabilités, non seulement pour soi mais aussi pour la communauté, qui constitue l'un des aspects les plus originaux de la réflexion de Stein par rapport à Max Scheler, le philosophe dont elle s'inspire. Un autre de ses auteurs de référence est Ferdinand Tönnies (1855-1936), le sociologue allemand qui a d'abord théorisé la distinction entre deux modèles de socialisation, à savoir la communauté et la société. Stein le reprend mais réélabore cette

¹⁶ INGARDEN, 1987 : 33.

¹⁷ STEIN, 2012.

¹⁸ ESGA 6, tr. it. : 281.

¹⁹ ESGA 6, tr. it. : 282.

²⁰ ESGA 6, tr. it. : 283-284.

réflexion sous une forme originale, que nous expliquons ci-dessous. Pour Edith Stein, la communauté se différencie entre d'autres formes associatives possibles comme la « masse » et la « société ». La masse est le niveau associatif le plus bas, dans lequel les individus ne vivent pas de manière communautaire. C'est le siège des instincts et des impulsions et dans la masse les individus s'influencent mutuellement par contagion psychique. En elle, les individus vivent de manière anonyme et se comportent de manière uniforme. La société, au contraire, exige des prises de position conscientes en vue de l'acquisition d'un rôle. En son sein, les êtres humains remplissent donc une fonction objective, très différente des liens personnels tels que ceux qui s'établissent au sein de la communauté. La société est fondée par l'arbitraire de personnes qui s'unissent en vue d'atteindre un but et peut être noble ou vulgaire en fonction de l'objectif poursuivi. La société et la communauté, affirme Stein, sont des formes d'union personnelle et spirituelle. Stein souligne la contribution de l'individu à l'intérieur de la communauté et dit aussi que les personnalités les plus influentes peuvent déterminer un tournant dans la vie même de la communauté²¹. Selon elle, tous les membres d'une communauté peuvent être ses soutiens, qui ont la tâche de canaliser les énergies des membres de la communauté au profit de la collectivité, afin de renforcer les qualités positives individuelles, comme l'amour, la confiance, la gratitude, au détriment d'autres émotions telles que la haine, la méfiance, l'aversion²².

À cet égard, il est possible de trouver tout de suite des analogies entre le rôle du supporter : (partisan de l'État, figure dont Stein parle dans son œuvre) et le choix de vie que Stein a fait au début de la guerre, car on sait qu'elle a temporairement quitté l'Université pour s'enrôler comme infirmière de la Croix-Rouge. En ce qui concerne le rôle actif de l'amour au sein de la vie associée, la phénoménologue rapporte l'affirmation d'un savant qui lui est contemporain, Von Baaden, selon lequel : « Dans le cas où l'amour, c'est-à-dire le véritable esprit communautaire entre les différentes parties d'un État, disparaît, cet État s'approche de la décadence »²³. Dans son ouvrage *Une recherche sur l'État*, la philosophe reprend certains thèmes développés dans les précédents traités et les enrichit. Elle affirme que l'État provient d'une communauté préexistante (par conséquent, refuse le contractualisme)²⁴ et focalise son

²¹ Voir l'analyse que fait sur ce point ALES BELLO, 1992 : 125.

²² Dans la philosophie actuelle, le rôle des émotions positives pour la tenue des États, la construction d'une société solidaire et le rôle que certains leaders politiques ont joué dans ce domaine ont été fortement soulignés par la philosophe américaine Martha NUSSBAUM. Voir en particulier NUSSBAUM, 2015.

²³ VON BAADER, 1917 : 17.

²⁴ STEIN, 1993 : 33.

attention sur la communauté du peuple, qui a une structure plus étendue par rapport à d'autres structures communautaires, comme la famille. Deux conditions sont indispensables à l'existence de la communauté : la solidarité et l'action des « soutiens » de l'Etat, c'est-à-dire de ceux et celles qui, par leurs actions, permettent de réaliser une communauté d'intentions²⁵. Mais à ce stade, il est nécessaire de rappeler que, pour la phénoménologue, l'*empathie* précède la solidarité elle-même et constitue le fondement de toutes les expériences analogues : sympathie, amour, compassion, pitié.

Le concept d'*empathie* (*Einfühlung*) est complexe, car il ne peut être confondu avec le co-sentiment, avec l'uni-sentiment, ou avec la simple connaissance non participative à la douleur d'autrui. L'*Einfühlung* est, plutôt, la *saisie* des vécus étrangers, tels que les sensations et les sentiments, l'*accès à la personne entière de l'autre*. L'*empathie* se distingue aussi de la connaissance intellectuelle par l'intensité de sentir, dans le sens de sentir interne, qui nous permet de reconnaître l'autre comme personne et d'en saisir la valeur intrinsèque.

L'*empathie* est le « fondement » de tous les autres actes (émotionnels, cognitifs, volitifs, évaluatifs, narratifs, etc.) avec lesquels la vie psychique des autres est capturée²⁶.

Comme je le disais avant, selon Stein, la communauté se fonde sur le lien de solidarité entre les sujets qui la composent²⁷ et c'est : autarcique, solidaire, caractérisée par la *pensée ensemble*. Elle est dotée d'une force vitale, qui est celle des individus comme membres de la communauté. Là où il y a une communauté, il y a ses valeurs : éthiques, esthétiques, religieuses, rationnelles, personnelles²⁸.

Le peuple et l'État sont en relation d'appartenance réciproque²⁹.

²⁵ Voir ALES BELLO, 2000 : 65.

²⁶ BOELLA et BUTTARELLI, 2000.

²⁷ Je me suis occupée de cet aspect de la réflexion d'E. Stein dans mon livre (GANGALE, 2019, p. 19-21, avec une bibliographie ponctuelle).

²⁸ Edith Stein est influencée par la pensée de Max Scheler. En outre, il y a un rappel de Montesquieu, qui, dans l'*Esprit de lois*, soutient les lois de l'homme sont l'expression d'une communauté et qui reflètent donc l'essence de cette même communauté, en la distinguant des autres. Selon Montesquieu, des choses comme le climat, la morphologie, l'extension du pays, les activités menées par les habitants influencent le caractère d'une communauté.

²⁹ STEIN, 1993 : 36.

L'État est, en effet, un organisme qui comprend en son sein des personnes libres³⁰ et la souveraineté n'est telle que dans la mesure où elle est reconnue par le peuple³¹.

À ce point de notre discussion, il faut considérer que l'État autarcique risque de qu'il soit en opposition avec l'empathie et qu'en lui l'individu se sente menacé par la présence de l'autre. La philosophe clarifie ce point en affirmant que ce n'est pas tant la liberté que la spiritualité de soi qui favorise la solidarité entre les individus et les peuples. Même s'il est clair qu'une « simple loi qui dispose l'union entre les peuples finirait par rester un acte stérile de volonté politique, si les peuples manquaient de l'attitude spirituelle capable de faire sentir l'exigence de l'union comme un fait tendant au bien de la communauté universelle »³². On ne peut manquer de remarquer l'actualité de cette dernière réflexion, si l'on pense à l'Union européenne, car si la libre circulation à l'intérieur de ses pays et l'adoption d'une monnaie unique représentent des aspects avantageux, l'union spirituelle entre les peuples, certainement pas pleinement réalisée, ne découle pas d'actes législatifs, mais elle devrait être une attitude qui dépasse les égoïsmes nationaux en vue d'un bien plus large (la paix, le dialogue, le respect entre les peuples). Et, d'autre part, cette unité ne doit pas nuire à la souveraineté des États individuels, car c'est précisément en elle, comme Stein l'affirme également, que réside leur essence et leur existence mêmes³³.

L'État est incapable de sentir et n'a pas d'âme. Il est responsable de l'organisation de la vie des personnes, auxquelles il ne peut enlever la liberté (même si, dans la période de pandémie de coronavirus dans laquelle nous vivons actuellement, la restriction de la liberté des personnes est due à l'urgence sanitaire) et dans la vie desquelles il ne peut interférer (étant donné que la sphère privée a d'innombrables exigences : naturelles, morales, affectives, religieuses, culturelles). De leur côté, que les gens soient capables d'empathie et la solidarité est basée sur la disponibilité de l'individu³⁴. C'est pourquoi, en distinguant le droit et l'éthique, la

³⁰ D'AGOSTINO, 1994.

³¹ STEIN, 1993 : 30. À la page 164, Edith Stein souligne : « Puisque l'existence de l'État dépend du fait que ses "dispositions" sont respectées, il doit éviter, dans la mesure du possible, de donner aux dispositions elles-mêmes un contenu susceptible de susciter de fortes résistances ».

³² STEIN, 1993 : 143.

³³ Dans *Una ricerca sullo Stato* (1993 : 23), Edith Stein écrit : « L'État doit être maître de lui-même, les formes de la vie de l'État ne doivent être déterminées par aucun pouvoir extérieur, qu'il soit représenté par une seule personne ou par une communauté surordonnée, coordonnée ou subordonnée ».

³⁴ ALES BELLO, 2000 : 65.

phénoménologue affirme : « La droiture morale n'a rien à voir avec le droit »³⁵. Et encore : « Moralement importante est la caractéristique spirituelle de la personne et ce dont elle vit, ses qualités spirituelles, ses sentiments directionnels, ses prises de position émotionnelles et ainsi de suite. Tout cela est indifférent du point de vue du droit »³⁶. Dans ce passage, Edith Stein discute des valeurs éthiques et de leur réalisation, qui est confiée aux personnes comme un devoir moral. C'est précisément sur les qualités morales que se fonde l'existence d'une communauté et ce sont précisément les valeurs éthiques qui disposent les personnes à se relier de manière rationnelle.

Conclusions

Dans cet essai, nous avons proposé une lecture rapide des travaux d'Edith Stein qui sont significatifs pour la réflexion qu'ils contiennent sur le concept de communauté. La raison principale en est qu'aujourd'hui il y a beaucoup de discussions sur des sujets techniques - économie, politique, science, sondages - et peu sur la condition humaine³⁷.

L'explosion soudaine de l'épidémie de Covid-19 représente un tournant dans l'histoire où le monde globalisé s'est retrouvé face à une catastrophe planétaire de manière interconnectée. Ce qui différencie cette tragédie des autres vécues par l'humanité tout au long de son histoire, c'est le flux massif d'informations et la capacité d'avoir accès en temps réel aux développements de la situation. La souffrance commune doit nous rapprocher à que tous les peuples pratiquent réellement la solidarité. À cette période tient la considération supplémentaire de la communauté mondiale qui s'est créée grâce à l'utilisation du web et des réseaux sociaux³⁸ et qui représente une véritable mutation anthropologique, avant même une transformation de la façon dont nous communiquons.

Dans une seconde phase de sa réflexion et de son écriture, celle de la conversion qui suit l'athéisme (c'est-à-dire les années de jeunesse, elles aussi caractérisées, du reste, par une intense recherche de la vérité), Edith Stein dépasse le terrain de la réflexion proprement phénoménologique, pour embrasser une enquête du monde spirituel qui embrasse la

³⁵ STEIN, 1993 : 143.

³⁶ STEIN, 1993 : 143.

³⁷ Je remercie Alessandro Paris pour sa brève mais intéressante réflexion (PARIS, 2020).

³⁸ À ce sujet cf. l'essai documenté de ANASTASI, 2020.

transcendance. Une transcendance différente de celle des phénoménologues. Husserl disait que l'empathie est la première vraie transcendance. Stein, par contre, ouvre l'enquête métaphysique à l'être éternel et à sa connexion intime avec l'être fini.

L'enquête sur la communauté terrestre s'enrichit et s'élargit, comme on peut le lire dans ce passage :

Nous arrivons ainsi à la conclusion selon laquelle la partie la plus profonde et caractéristique, ce que l'être humain est, il le doit seulement à Dieu et tout ce qu'il doit à la communauté terrestre, le doit indirectement à Dieu. A Dieu il doit tout ce qu'il est. Grâce à Dieu, il est inséré dans les communautés dans lesquelles il se trouve et Dieu établit la mesure des obligations qu'il a envers elles. De ce dont je suis responsable, je dois répondre à Dieu. En quoi cela consiste, c'est-à-dire, quel est mon devoir, ma conscience me le dit. La suivre est ma liberté. Dans chaque être humain il y a un domaine qui est libre de tout lien terrestre, qui ne provient pas d'autres et n'est pas défini par d'autres. Dans ce domaine, il est seul devant Dieu. C'est le point le plus intime de l'âme, du moi individuel et libre par excellence, du moi personnel. Ce qu'il a reçu par son origine lui est donné en main pour qu'il soit formé et rendu fécond dans son action. L'action est, la plupart du temps, agir dans les communautés. Un être humain peut être appelé à opérer principalement dans une communauté restreinte comme la famille. Le sens de son existence peut se réaliser dans cette action sans qu'il soit conscient d'appartenir à une communauté plus grande et se sente redevable à elle ; le travail accompli dans un cercle réduit peut, cependant, être fécond pour la communauté plus grande. Un être humain peut être appelé à mettre toute sa force au service de son peuple. La vie et l'histoire d'un peuple sont liées au fait qu'il y a des êtres humains qui ont cette vocation et la suivent. Mais il y a aussi ceux qui sont appelés hors de leur peuple et de leurs liens familiaux. Il peut arriver que leur mission s'adresse à d'autres peuples.

Il peut cependant se produire que le Seigneur les choisisse pour lui-même ; et c'est précisément de l'ordre de la rédemption que l'on peut comprendre que même une vie complètement détachée du monde et séparée de toute communauté terrestre peut être féconde pour l'humanité. Mais la valeur de l'être humain ne se mesure pas à cela. Le critère ultime de sa valeur n'est pas ce qui œuvre en faveur d'une communauté – la famille, le peuple, l'humanité –, mais réside dans la réponse à l'appel de Dieu³⁹.

³⁹ STEIN, 2000 : 213.

Bibliographie

Œuvres de Edith Stein

Edith Stein Gesamtausgabe « ESGA » (hrsg. Im Auftrag des Internationalen Edith-Stein-Instituts Würzburg von K. MASS, unter wissenschaftlicher Mitarbeit von H. B. GERL-FALKOVITZ), Freiburg - Basel - Wien, Herder 2000-2011, en 27 volumes, dont :

ESGA 1 (2007), *Aus dem Leben einer jüdischen Familie und weitere autobiographische Beiträge*, M. A. NEYER (intr.) et H. B. GERL-FALKOVITZ (éd.).

ESGA 2 (2005), *Selbstbildnis in Briefen I. 1916 bis 1933*, H. B. GERL-FALKOVITZ (intr.) et M. A. NEYER (éd.).

ESGA 3 (2006), *Selbstbildnis in Briefen II. 1933 bis 1942*, H. B. GERL-FALKOVITZ (intr.) et M. A. NEYER (éd.).

ESGA 4 (2005), *Selbstbildnis in Briefen. Briefe an Roman Ingarden*. H. B. GERL-FALKOVITZ (intr.), M. A. NEYER et E. A.- LALLEMANT (éd.).

ESGA 5 (2008), *Zum Problem der Einfühlung*, M. A. SONDERMANN o.c.d. (éd.) [*Zum Problem der Einfühlung*, Max Niemeyer, Halle 1917].

ESGA 6 (2010), *Beiträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften: Psychische Kausalität; Individuum und Gemeinschaft*, A. Speer und F. V. Tommasi (éd.).

ESGA 7 (2006), *Eine Untersuchung über den Staat*, I. RIEDEL-SPANGENBERGER (éd.).

ESGA 8 (2004), *Einführung in die Philosophie*, C. M. WULF (intr.) et K. MASS o.c.d. (éd.).

ESGA 9 (2010), *Beiträge zur Phänomenologie und Ontologie*, B. BECKMANN-ZÖLLER (intr.) et H. RAINER SEPP (éd.).

ESGA 11-12 (2006), *Endliches und ewiges Sein. Versuch eines Aufstiegs zum Sinn des Seins. herderAnhang: Martin Heideggers Existenzphilosophie. Die Seelenburg*, B. BECKMANN-ZÖLLER (intr.) et K. MASS o.c.d. (éd.).

ESGA 13 (2005), *Die Frau. Fragestellungen und Reflexionen*, S. BINGGELLI (intr.) et M.A. NEYER (éd.).

ESGA 14 (2004), *Der Aufbau der menschlichen Person. Vorlesung zur philosophischen Anthropologie*, B. BECKMANN-ZÖLLER (éd.).

ESGA 15 (2005), *Was ist der Mensch? Theologische Anthropologie*, B. BECKMANN-ZÖLLER (éd.).

ESGA 16 (2001), *Bildung und Entfaltung der Individualität. Beiträge zum christlichen Erziehungsauftrag*, B. BECKMANN-ZÖLLER (intr.), M. A. NEYER et B. BECKMANN-ZÖLLER (éd.).

ESGA 17 (2003), *Wege der Gotteserkenntnis. Studie zu Dionysius Areopagita und Übersetzung seiner Werke*, B. BECKMANN et V. RANFF (éd.).

- ESGA 18 (2007), *Kreuzeswissenschaft. Studie über Johannes vom Kreuz*, U. Dobhan (éd.).
- ESGA 21 (2004), *Übersetzungen von John Henry Newman. Die Idee der Universität*, H.-B. GERL-FALKOVITZ (éd.).
- ESGA 23 (2008), *Übersetzung: Des Hl. Thomas von Aquino Untersuchungen über die Wahrheit. Quaestiones disputatae de veritate 1*, A. SPEER et F. V. TOMMASI (éd.).
- ESGA 24 (2008), *Übersetzung: Des Hl. Thomas von Aquino Untersuchungen über die Wahrheit. Quaestiones disputatae de veritate 2*, A. SPEER et F. V. TOMMASI (éd.).
- ESGA 25 (2005), *Edith Stein mit Hedwig Conrad-Martius. Übersetzung von Alexandre Koyré. Descartes und die Scholastik*, H.-B. GERL-FALKOVITZ (éd.).
- STEIN, Edith (1970), *Beiträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften: Psychische Kausalität; Individuum und Gemeinschaft*, M. Niemeyer (éd.) et A. M. Pezzella (trad.), Tübingen.
- (1993), *Una ricerca sullo Stato*, Città Nuova, Rome.
- (2000), *La struttura della persona umana*, Città Nuova, Roma.
- (2012), *Vado per il mio popolo*, Angela Ales Bello (éd.), Castelvechi, Roma.

Autres sources bibliographiques

- ALES BELLO, Angela (1992), *Fenomenologia dell'essere umano (Phénoménologie de l'être humain)*, Città Nuova, Rome.
- (1996), *Psicologia e scienze dello spirito. Contributi per una fondazione filosofica*, Città Nuova, Rome.
- (2000), *Edith Stein. Patrona d'Europa*, Piemme, Milano.
- (2003), *Empatia e amore all'interno della riflessione fenomenologica*, in F. BREZZI (dir.) *Amore e empatia*, Franco Angeli, Milano.
- ALES BELLO, Angela & PEZZELLA Anna Maria (2008), *Edith Stein. Comunità e mondo della vita. Società Diritto Religione*, Lateran University Press, Città del Vaticano.
- BAUMAN, Zygmunt (2000), *Liquid Modernity*, Polity Press, Cambridge, Malden.
- BEAUVAIS, Chantal (2003), *Edith Stein im Horizont der modernen Philosophie*, in *Menschen, die suchen*, Edith-SteinJahrbuch 9, Würzburg Echter, p. 510-523.
- BETTINELLI C. (1993), *La donna nel pensiero di Edith Stein*, in *Rivista di Ascetica e Mistica* 62, p. 72-84.
- BOELLA, Laura & BUTTARELLI, Annarosa (2000), *Per amore di altro. L'empatia a partire da Edith Stein*, R. Cortina, Milano.
- D'AGOSTINO, F. (1994); « Una ricerca sullo Stato di Edith Stein. Note di lettura », *Aquinas*, 37, p. 409-415.

- DE MONTICELLI, Roberta (1998), *La conoscenza personale, Introduzione alla fenomenologia (La connaissance personnelle, Introduction à la phénoménologie)*, Guerini, Milan.
- DE RUS, Éric (2008), *L'art d'éduquer selon Edith Stein. Anthropologie, éducation, vie spirituelle*, Préface par M. Léna, Les Éditions du Cerf, Paris.
- DUBOIS, Jacques Marcel (1973), « L'itinéraire philosophique et spirituel d'Edith Stein », *RT 73*, p. 181-210.
- GANGALE, Lucia (2019), *Lo Stato e la sovranità statale in Edith Stein*, Ed. Libellula, Lecce.
- INGARDEN, Roman (1987), « Il problema della persona umana. Profilo filosofico di Edith Stein », *Il Nuovo Areopago*, 21, Bologna, p. 17-40.
- NATALI, Benoît (2016), [*Les enjeux de l'empathie selon Edith Stein*](#).
- NUSSBAUM, Martha (2015), *Political Emotions: Why Love Matters for Justice*, Harvard University Press.
- PINNA, Samuele (2015), « Edith Stein: Individuo e comunità. La centralità della persona in una rilettura fenomenologica e metafisica », in *Orientamenti Sociali Sardi*, 1.
- PITITTO, Rocco (2016), « L'empatia come compassione: da Edith Stein a Martha Nussbaum », in N. Salato (éd.), *Fenomenologia dell'Einführung: studi su Edith Stein*, Diogene, Campobasso. (Cf. aussi: www.iris.unina.it/handle/11588/574855#.YH6s8p9xc2w)
- VIGONE Luciana (1973), *Introduzione al pensiero filosofico di Edith Stein*, Città Nuova, Roma 1991 II ed., I.
- VON BAADER, Franz (1917), *Grundzüge der Societätphilosophie*, Hellaerau.

Sitographie

- ANASTASI, Selenia (2020), « [Abitare lo schermo. La distanza sociale nell'era dell'iperconnessione](#) », *Vita pensata*, 23.
- Carmel en France, [Bibliographie des œuvres d'Edith Stein](#).
- DA LANDRIANO, Guido (2020), « [La guerra Islam-Occidente](#) », *Scenari economici*.
- DAMBRA, Michel (2008), « [Persona e comunità in Edith Stein](#) », in AAVV, *Edith Stein Comunità e mondo della vita*, Lateran University Press, Roma.
- DOBNER, Christiana (2009), « [Scacco matto a El castillo interior? La porta della ragione filosofica: Edith Stein interroga Teresa di Gesù](#) ».
- GANGALE, Lucia (2020), « [La pandemia e una riflessione sulla storia](#) », *Dialegethai*.
- (2020b), « [Il professore Samuel Paty ed il mito della caverna](#) », *Gli Stati generali*.
- History of Women philosophers*, « [Edith Stein](#) ».
- PARIS, Alessandro (2020), « [Bisogno di pensiero](#) », *Gli Stati generali*.

PEREIRA ANDRADE, Daniel (2020), « [Le néolibéralisme autoritaire au Brésil, Réforme économique néolibérale et militarisation de l'administration publique](#) », *Sens public*.

SCIALOJA, Alice (2020), « [Parla il sociologo. Edgar Morin : Per l'uomo, è tempo di ritrovare se stesso](#) », *Avvenire*.